

### Note 1 : Le carnaval

En Allemagne, en Forêt-Noire, le carnaval est appelé la cinquième saison : en Allemagne, il commence le 11/11 à 11 heures et 11 minutes (soit 40 jours avant Noël !) et se termine le mercredi des cendres, qui marque le début du Carême.

6 jours avant le mercredi des cendres les festivités battent leur plein. C'est l'apogée des festivités. Chaque jour porte un nom spécifique :

- Jeudi gras : « fetter Donnerstag » aussi nommé « unsinniger Donnerstag » (jeudi fou), est surtout le jour du « Weiberfastnacht » (carnaval des femmes) ; ce sont elles qui ont le pouvoir ! Ce jour-là fait le bonheur des fabricants de cravates car elles coupent les cravates de tous les hommes qu'elles croisent avec les ciseaux dont elles sont équipées toute la journée !
- Vendredi : « Rußfreitag » (Ruß = suie) : cette coutume aujourd'hui abandonnée, consistait à se passer de la suie sur tout le visage.
- Samedi : « Schmalzsamstag » (Schmalz = la graisse), le jour où l'on confectionne les beignets de carnaval.
- Dimanche : « Herrenfastnacht » (carnaval des hommes) aussi nommé « Priesterfastnacht » (carnaval des prêtres) est le jour de la dégustation des beignets préparés la veille.
- Lundi : « Bauernfastnacht » (carnaval des paysans) ou Rosenmontag » (lundi des roses). Ce jour-là, la fête bat son plein et des défilés sont organisés.

Le « Rosenmontagszug » de Cologne est long de 7 km et met 4 heures à effectuer le parcours. Il est composé d'une centaine de chars dits « de prestige », de 87 tracteurs, 87 chars « à bagage » (qui transportent les sucreries et autres accessoires qui seront lancés au public), de plus de 10 000 personnes déguisées, 124 orchestres, 440 chevaux et 800 vigiles.

À Berlin, les habitants ne défilent qu'en mai à l'occasion du festival des cultures qui prend place dans le quartier multiethnique du Kreuzberg.

- Mardi : „ Karnevalsdienstag „ ou „Veilchendienstag“ (mardi gras) est l'occasion de manger gras et de se costumer pour prendre part au grand bal organisé ce soir-là.

À Bâle, en Suisse, le caractère unique du carnaval et sa qualité remarquable lui ont valu d'être inscrit au patrimoine mondial culturel immatériel de l'UNESCO.

Pendant les «drey scheenschte Dääg» (littéralement, les trois plus beaux jours), Bâle est véritablement sens dessus dessous. Chaque année, le coup d'envoi des festivités est donné le lundi qui suit le mercredi des cendres, à 4 heures précises, dans l'obscurité la plus totale. Lors du fameux «Morgestraich», le centre-ville se transforme en un océan de lanternes peintes à la main. Des milliers de joueurs de fifre et de tambour déguisés accompagnent leurs lanternes et leurs «sujets» en musique. Ils ne s'arrêteront qu'au moment du «Endstraich», le jeudi matin à 4 heures.

Largement influencés par les carnivals rhénans, de nos amis suisses et allemands, les carnivals alsaciens ont pour but de chasser le froid de l'hiver et de célébrer l'arrivée du printemps. Une occasion pour faire la fête dans les rues. Au programme de ces carnivals : des défilés de chars et de costumés, des cavalcades pour les enfants, de la gugga musik avec des groupes locaux, des bals.

Définition de la gugga musik : Une gugga musik est une formation de musiciens costumés, une fanfare composée essentiellement de cuivres (trompettes, trombones, euphoniums) et de percussions (grosses caisses, caisses claires, wood-block). Ces formations sont essentiellement suisses et allemandes, mais on en trouve de plus en plus en Alsace (Colmar, Neuf Brisach, Buhl, Rouffach, etc).

Les airs ne sont pas forcément harmonieux, mais très sonores !

Dans les autres pays, carnaval est une fête qui a lieu dès la fin de l'Épiphanie et qui dure jusqu'à mardi gras.

Sous le nom de *carnaval* (du latin *carnelevare*, enlever la viande), ils constituent un défolement collectif avant l'entrée en carême.

### Note 2 : Les confettis

Les confettis ont été inventés en Italie au Moyen Age. À l'époque, ce n'était pas, des petits morceaux de papier multicolores. Il s'agissait de sucreries qu'on jetait dans la foule pendant les carnivals. Or, le terme « confetti » signifie « dragées », en italien. Mais comme ces confiseries atterrissaient souvent par terre, elles devenaient immangeables. Elles ont été peu à peu remplacées par des billes de plâtre. Les carnavaliers, masqués pour se protéger le visage, se livraient à

de véritables batailles. La tradition a été introduite en France, puis ces billes ont été remplacées, par de petits morceaux de papier, blancs au départ, qui provenaient des ateliers où l'on élevait des vers à soie. Leur litière était en effet composée de papier où l'on perçait de larges trous, pour les laisser circuler librement.

### **Note 3 : Les cendres**

La cendre, c'est ce qui reste quand le feu a détruit la matière dont il s'est emparé. Quand on constate qu'il y a des cendres, c'est qu'apparemment il ne reste plus rien de ce que le feu a détruit. C'est l'image de la pauvreté humaine. Mais les cendres peuvent aussi fertiliser la terre et la vie peut renaître sous les cendres.

Le mercredi des cendres rappelle un rituel en usage chez les juifs par lequel ceux-ci se couvraient la tête de cendres pour se remémorer l'exil de Babylone et les souffrances passées.

Dans la Bible, les cendres sont le signe qui exprime la tristesse de l'homme devant le malheur. « *Me voici pareil à la poussière et à la cendre* », crie Job après avoir tout perdu (Jb 30, 19) tandis que Tamar, fille de David, « *répandit de la cendre sur sa tête* » après avoir été violée (2S 13, 19). Se couvrir de cendre, voire se rouler dans la cendre, est donc logiquement devenu aussi le symbole du deuil : « *Ô fille de mon peuple, revêts-toi de sac et roule-toi dans la cendre ! Prends le deuil* », demande Jérémie à Jérusalem (Jr 6, 26).

#### **L'exil à Babylone**

Le 16 mars de l'an 597 av. J.-C., Jérusalem tombe aux mains de Nabuchodonosor.

Le puissant roi de Babylone reçoit la soumission du royaume de Juda. Celui-ci est l'ultime survivance du royaume d'Israël fondé quatre siècles plus tôt par Saül, David et Salomon, et dont la population a déjà eu à souffrir des Assyriens.

Nabuchodonosor déporte la famille royale et l'élite juive dans son pays, entre le Tigre et l'Euphrate (l'Irak actuel).

Dix ans plus tard, suite à une ultime révolte, toute la population de Jérusalem est envoyée en Mésopotamie et le Temple de Salomon est détruit. C'est la première *diaspora*.

Les prophètes hébreux de l'époque, tels Jérémie et Ézéchiël, voient dans ces malheurs une punition infligée au peuple hébreu pour avoir désobéi à Dieu.

À Babylone, cependant, les juifs vont affermir leur religion et regagner en prospérité ce qu'ils ont perdu en liberté.

Cinquante ans plus tard, lorsque Cyrus, roi de Perse, conquerra la Babylonie, une partie des Hébreux retournera en Palestine pour bâtir un deuxième Temple, tout en demeurant sous la tutelle des Perses.

Avec la chute de Jérusalem, c'en est fini de l'indépendance d'Israël pour... 2500 ans, jusqu'à la résurrection de l'État hébreu au XXe siècle de notre ère (mise à part une brève période d'indépendance sous les Maccabées ou Asmonéens).

Pour les chrétiens, le carême est un temps privilégié pour redonner la première place à Dieu dans leur vie. Pour les aider à se rapprocher de Dieu, l'Église leur propose les 4 P : Prière, Pénitence (ou jeûne, temps pendant lequel ils se privent un peu de leur confort), Pardon et Partage.

Le mot vient du latin *quadragesima dies* qui signifie *quarantième jour*, car cette période dure quarante jours, les dimanches non compris.

### **Note 4 : L'huile d'olive**

Avec la vigne et le blé, l'olivier est, sans conteste, la plante domestiquée qui bénéficie de l'aura symbolique la plus grande au sein des sociétés méditerranéennes. Cet arbre, pétri de valeurs religieuses et spirituelles, imprègne les paysages locaux au point d'en être un composant fondamental ; son fruit et l'huile extraite sont omniprésents dans l'alimentation et dans de multiples autres usages. Dans les rites bibliques, l'huile d'olive accompagne les offrandes ou les sacrifices. Mais, surtout, l'huile obtenue à partir d'olives concassées éclaire et purifie les lieux sacrés et constitue le combustible employé pour le grand chandelier à sept branches (la *menorah*) et les luminaires présents dans le Tabernacle, puis le Temple de Jérusalem (Ex. 27, 20-21 ; Lévi. 2, 1-17). Brûlée dans des lampes, l'huile d'olive procure une clarté lumineuse avec une grande flamme et peu de fumée ; aussi fut-elle longtemps perçue comme le symbole de la présence divine. Jusqu'à l'introduction de l'ampoule électrique, les synagogues situées dans les pays méditerranéens perpétuaient cette pratique avec une lampe constamment allumée et remplie régulièrement d'huile d'olive par des préposés aux luminaires.

L'huile d'olive a longtemps été une source d'éclairage, symbole de lumière et de connaissance, un onguent recherché et un aliment apprécié pour ses qualités gustatives et nutritives.

Extraits de l'article de Stéphane Angles, « L'olivier dans les religions du Livre », *Géoconfluences*, 2016,

URL: <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/corpus-documentaire/olivier-dans-les-religions-du-livre>

L'olivier est aussi un symbole de paix, de réconciliation et de bienveillance : dans l'Ancien Testament, après le déluge, la colombe que Noé avait lâchée dans le ciel, revint vers lui en tenant dans son bec un rameau d'olivier, signe que les eaux s'étaient retirées des terres. Depuis le rameau d'olivier symbolise la paix, la réconciliation et la bienveillance.

#### **Note 5 : Le ménage avant les préparatifs de la fête de la Pâque**

Pourquoi ? Avant la fête de la Pâque juive et son célèbre Seder, repas commémoratif et rituel, la célébration est précédée de préparatifs précis au sens symbolique important et pédagogique.

Le vieux levain : tout le hametz (levain, ferment et par extension tout ce qui peut fermenter), nourriture et boisson à base de cinq céréales qui fermentent et tout levain doivent être éliminés de la maison où a lieu un grand « ménage de printemps » ! Les cinq céréales concernées sont le blé, l'orge, l'avoine, l'épeautre et le seigle.

Céréales et levain sont soumis à trois interdits : interdit d'en manger, d'en voir et également d'en avoir.

Toute la maison est parfaitement débarrassée du hametz, dans ses moindres recoins, les poches des vêtements sont retournées, les livres dépoussiérés et aérés, etc.

La veille du repas pascal (appelé Seder, qui signifie ordre) le père de famille se livre à une recherche symbolique du hametz à la lueur d'une bougie. Il inaugure sa recherche par une bénédiction et comme une bénédiction ne doit pas être vaine, il lui faut trouver quelque chose, aussi la mère et les enfants ont-ils pris soin de cacher dix petits morceaux de pain dans les différentes pièces de la maison... au père de les trouver et de les éliminer ! Une fois rassemblés, on brûle ces morceaux et une formule d'annulation annule tout hametz qui aurait été oublié par mégarde.

Ce grand ménage relève donc d'une tradition juive, mais se retrouve dans d'autres cultures (Chine, Russie, Suède, etc.)

En Alsace, on parle d'« Oschterputz », ou, littéralement « nettoyage de Pâques », aussi appelé grand nettoyage de printemps !

**L'Oschterputz en Alsace est une tradition ancestrale ! A la sortie de l'hiver, on fête le printemps en nettoyant les moindres recoins de sa maison, pratique aussi utile que hautement symbolique : on purifie la maison.** Cette époque de l'année se traduit par le renouveau de la nature, et l'homme, par mimétisme, participe symboliquement à la purification. Cette opération, très concrète, vise à dépolluer la maison de la poussière accumulée durant l'hiver.

**Un travail d'équipe !** L'acte est assez fastidieux pour faire contribuer chaque membre de la famille à son petit niveau. Coup double : les liens familiaux, eux aussi, se régénèrent. Le jour dit, à l'heure dite, chacun sera à pied d'œuvre.

#### **Tout nettoyer... du sol au plafond !**

On commence par aérer la maison, en créant des courants d'air. On contribue ainsi à assainir l'atmosphère de la maison. Certains anciens racontent qu'en invoquant le souffle du vent ... on invoque la vie !

Après l'aération vient le temps de choisir sa première pièce, souvent la cuisine ou la salle de bain, et là on sort les affaires des placards, et on nettoie dans les moindres recoins.

On termine par les sols et les fenêtres ... sans oublier les rideaux !

Puis on enchaîne, une pièce après l'autre et on en profite aussi pour trier l'inutile et ranger les affaires d'hiver.

Cette journée nettoyage est souvent effectuée le Vendredi Saint (férié en Alsace-Moselle) !

*Depuis une trentaine d'années, à l'initiative bien souvent des communes, des opérations « OSCHTERPUTZ géants » sont organisées. Les habitants, les élus et les associations locales se donnent rendez-vous, souvent un samedi, pour un nettoyage de la commune. La journée se termine autour d'un verre et d'un moment convivial.*

*Cette idée du grand nettoyage a inspiré « Les Enfantastiques » avec le chant « Le grand nettoyage de printemps ». Le lien ci-dessous (à faire « éventuellement écouter aux élèves après ou pendant le travail proposé dans la partie structuration, grâce au lien ci-dessous) :*

<https://youtu.be/FO3gWMgl-70>

#### **Note 6 : Le lavement des pieds**

Dans le pays de Jésus et à son époque, la plupart des personnes se déplacent à pieds, chaussées de simples sandalettes de cuir, les pieds nus et sur des routes et chemins poussiéreux. Certains pouvaient se déplacer tout au plus sur un âne, mais ce dernier servait le plus souvent à porter les marchandises. Quand une personne arrivait à destination, son hôte lui donnait la possibilité de se rafraîchir et de se laver les pieds.

Dans la société juive plus aisée, ce geste est effectué par le serviteur ou l'esclave dont c'est la charge. C'est une tâche considérée comme humiliante et elle est – dans l'ordre de valeur hiérarchique des serviteurs de maison – comme la plus basse.

Ce dernier repas que Jésus prend avec ses amis est connu sous le nom de *Sainte Cène*, du latin *cena* : le dîner.

### **Note 7 : Une tradition culinaire alsacienne méconnue**

La potée aux 9 herbes sauvages (extrait du livret de Martine Hetzel, Aprime, 2012)

Aussi appelée *Ninkrittermües*, transmise de générations en générations, cette potée traditionnelle alsacienne tombée dans l'oubli, préparée le Jeudi Saint, connaît un regain d'intérêt. C'est un plat qui est apparu dans la tradition populaire au cours du XII<sup>ème</sup> siècle. Le matin du Jeudi Saint, on cherche au jardin les derniers légumes de l'hiver : poireau, chou, épinard, mâche ; mais aussi persil et oseille. Tout autour de la maison on cueille les premières pousses d'orties, les larges feuilles de pissenlit, de l'ail des ours, s'il en pousse, quelques feuilles de l'herbe aux goutteux, du lierre terrestre et de jeunes feuilles de groseillier. Après lavage, on coupe en fines lanières, on fait suer dans de l'huile puis cuire doucement, avant de déguster avec un peu de sel et de poivre.

### **Note 8 : Le cierge**

Source : site Aleteia

Depuis toujours, les chrétiens utilisent des cierges dans la liturgie. Ce fut d'abord pour des raisons pratiques (pour éclairer les catacombes, notamment) mais très vite, la lumière revêtit également un aspect symbolique. Les cérémonies éclairées à la bougie étaient pour les croyants un rappel des paroles de Jésus : « Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12). Les bougies, associées à cette lumière du Christ, occupèrent donc une place de plus en plus importante dans les offices.

Outre les nombreux cierges utilisés pour éclairer les lieux de prière, une tradition voulut que l'on symbolise le Christ par un cierge en particulier. « La tradition du cierge pascal découle très probablement de celle du Lucernaire (du latin *lucerna*, lampe), cet office du soir par lequel les premiers chrétiens entamaient la vigile précédant le dimanche, et notamment le dimanche de Pâques. Ce rituel du Lucernaire était lui-même probablement inspiré de l'usage qu'avaient les juifs d'allumer des lampes au début du sabbat. C'est donc un rituel très ancien. Dans le rituel du Lucernaire, la lumière destinée à dissiper les ténèbres de la nuit, splendeur du Père, lumière indéfectible, était offerte au Christ. Ce rituel introduisant le dimanche était célébré avec une solennité particulière lors de la vigile pascale », explique frère Edward McNamara, professeur de liturgie à l'université Regina Apostolorum.

Avec le temps, cette lumière de Pâques occupa une place de plus en plus importante dans la liturgie, et le cierge fut orné de symboles explicitant le mystère pascal. Voici leur signification :

Le cierge de cire

L'Encyclopédie catholique nous dit : « Pour des raisons mystiques, l'Église demande à ce que les cierges utilisés pendant la messe et les offices soient constitués de cire d'abeille. La cire pure extraite des fleurs par les abeilles évoque la chair pure du Christ reçue de la Vierge, sa mère. La mèche symbolise l'âme du Christ et la flamme représente sa divinité. »

La lumière

La phrase que dit le prêtre au moment où il allume le cierge pascal résume parfaitement ce symbole : « Que la lumière du Christ, ressuscitant dans la gloire, dissipe les ténèbres de notre cœur et de notre esprit. » Le cierge représente le Christ, lumière du monde. Du cierge pascal sont allumés tous les autres cierges de l'église, ceci pour montrer que Jésus est la source de lumière pour les chrétiens.

La flamme

La flamme du cierge pascal évoque la « colonne de feu » ouvrant la voie au peuple d'Israël fuyant les Égyptiens (Ex 13, 21), qui est également évoquée dans le texte de l'Exultet : « C'est la nuit où le feu d'une colonne lumineuse repoussait les ténèbres du péché. »

La croix

La croix, instrument par lequel Jésus a sauvé le monde de la mort et du péché, est le symbole ultime du Christ.

L'alpha (Α) et l'oméga (Ω)

On retrouve souvent ces deux lettres grecques dans l'iconographie chrétienne. Elles font référence à ces paroles de l'Apocalypse : « Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, moi, je donnerai l'eau de la source de vie, gratuitement. Tel sera l'héritage du vainqueur ; je serai son Dieu, et lui sera mon fils » (Ap 21, 6-7). L'alpha et l'oméga sont donc aussi des symboles du Christ.

L'année

Dans chacun des angles formés par la croix figurent les chiffres de l'année en cours. Avant d'allumer le cierge, le prêtre trace la croix, l'alpha et l'oméga ainsi que le chiffre du millésime de l'année et dit : « Le Christ, hier et aujourd'hui, commencement et fin de toute chose, alpha et oméga, à lui le temps et l'éternité, à lui gloire et puissance, pour les siècles sans fin. Amen. »

Les grains d'encens

Après avoir allumé le cierge, le prêtre plante à chaque extrémité de la croix cinq grains d'encens symbolisant les plaies du Christ.



### Note 9 : Pâques et les traditions liées à cette fête

Principale fête chrétienne, Pâques rappelle la résurrection du Christ.

Les évangiles nous disent que Jésus-Christ aurait été crucifié à Jérusalem une veille de sabbat, donc un vendredi, et que ce jour était aussi celui de la « *préparation* » de la Pâque juive, donc le 14 du mois de Nissan dans le calendrier hébraïque. Ces deux éléments coïncident en l'an 30 de notre ère, le 7 avril.

La résurrection du Christ, le troisième jour de sa mort, serait donc datée de la Pâque suivante, le 9 avril 30.

Pâque juive, passion et résurrection du Christ

- La *Pâque* juive (au singulier) célèbre la fuite d'Égypte et la sortie de l'esclavage, selon le livre de l'*Exode*, dans la bible. Le mot vient de l'hébreu *Pesah* ou *Pessah* qui signifie *passage*.

Au moment de s'enfuir d'Égypte sous la conduite de Moïse, les Hébreux se contentèrent de pain sans levain pour ne pas perdre de temps. Depuis lors, chaque année, la *Pâque* est l'occasion pour les juifs de commémorer cet événement. Le pain azyme (du grec *a-* privatif et *zymé*, levain) figure encore parmi les rituels de cette fête, ainsi que les herbes amères et l'agneau des bergers.

- Les chrétiens, qui s'inscrivent dans la continuité du judaïsme, célèbrent également la fuite d'Égypte à leur manière mais à cette *Pâque* juive, ils en ajoutent une autre qui leur est propre et est célébrée le même jour : la résurrection du Christ. Ils célèbrent donc les *Pâques* (au pluriel).

*Pâques* (avec un s) est la fête la plus importante dans toutes les confessions chrétiennes car elle commémore la résurrection du Christ, autrement dit l'événement fondateur du christianisme.

### Cloches et œufs de Pâques :

Pour mieux souligner le caractère recueilli de la période de carême, le concile de Trente, au XVI<sup>e</sup> siècle, avait imposé que les cloches se taisent pendant le carême. C'est ainsi que sont nées des légendes enfantines selon lesquelles les cloches se rendent à Rome pendant le carême pour ne revenir qu'à Pâques ! *Pâques*, jour de la résurrection du Christ, est un jour de festivité. C'est aussi la fin du carême. Beaucoup d'œufs ont été engrangés pendant cette période et souvent conservés dans l'eau de chaux ou d'autres manières. Au X<sup>e</sup> siècle apparaît la coutume d'offrir ces œufs après les avoir peints en rouge. Cette tradition est ancienne puisque dans l'Antiquité, au printemps Égyptiens, Perses et Romains avaient pour habitude de teindre des œufs et de les offrir.

Extraits du livre de Gérard Leser :

« La symbolique universelle de l'œuf : l'œuf, avec l'arbre et le soleil, fait partie des symboles universels de vie et de fécondité les plus puissants. Dans la symbolique chrétienne, l'œuf représente le Christ ressuscité. Et l'Église de rite orthodoxe a gardé vivante cette tradition, les fidèles s'offrent au moment de Pâques des œufs rouges en se disant : Christ est ressuscité !

Les œufs et l'art

Les œufs de poule, d'oies ou encore d'autruches sont devenues le support d'une activité artistique autonome, entièrement tournée vers le beau et l'expressivité. Nombre d'artistes élaborent des œufs aux grandes qualités esthétiques, fêtant les épousailles de la maîtrise technique et de la beauté formelle et visuelle à travers leurs décors, donnant ainsi libre cours à leur inspiration et leur créativité.

Les marchés aux œufs existent depuis longtemps (XVIII<sup>e</sup> siècle) dans le sud de la France. Les marchés aux œufs de Thann, Sélestat, Kayserberg, Strasbourg (coquilles d'art au pavillon Joséphine) sont justement célèbres et attirent un public passionné, à la fois composé de collectionneurs et d'amateurs au sens originel du terme, ceux qui aiment. Et ceux du Pays de Bade et de Suisse ne sont pas en reste.

Quant aux œufs peints de l'Europe centrale de tradition catholique mais surtout orthodoxe, ils sont d'une qualité de décoration exceptionnelle. C'est le cas des magnifiques Pysankis d'Ukraine.

Déjà sous le règne de Louis XIV, les œufs de porcelaine peints par des artistes de renom tel que Watteau, ou en or, étaient recherchés. Des œufs artificiels somptueusement décorés ont fait le bonheur des familles royales d'Europe. Les plus célèbres sont les œufs Fabergés spécialement créés pour les tsars de Russie. Le premier moule en chocolat a été inventé en 1832 par le ferblantier Letang. »

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il devient de bon ton dans les cours princières d'offrir des œufs richement ornés, contenant parfois une surprise, tels les fameux œufs de Fabergé. Ainsi, en France, le roi Louis XIV fait de l'œuf décoré de Pâques une institution. D'une part, ses gens devaient lui apporter le plus gros œuf pondu en son royaume durant la semaine sainte et, lui-même, le jour de Pâques, entouré de grandes corbeilles, distribuait en personne des œufs peints à la feuille d'or à ses courtisans aussi bien qu'à ses valets (église.catholique.fr).

Une nouvelle tradition : l'arbre aux œufs, *Dr Oschtereierbaum* (Extrait du livre de Gérard Leser) :

C'est dans les années 1970 qu'apparaît en Alsace une nouvelle tradition, qui n'est mentionnée nulle part dans les documents anciens (ce qui ne veut pas dire qu'elle n'existe pas) et qui connaît aujourd'hui un grand succès : celle de l'arbuste décoré avec des œufs multicolores. Deux symboles de vie puissants et universels sont ainsi reliés : l'arbre et l'œuf. »

L'agneau pascal (extrait du livre de Gérard Leser)

C'est le plus ancien symbole associé à la fête de Pâques, et ce avant les œufs et le lièvre. C'est l'apôtre Paul qui a comparé le Christ mort sur la croix à un agneau qui s'est offert en sacrifice pour les péchés de la multitude. Il le dit dans 1 Corinthiens 5, 7 : « car notre Pâque, le Christ, a été immolée », évoquant le rite de la communauté juive. Déjà Jean-le-Baptiste l'avait annoncé : « voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1, 29).

La bénédiction d'un agneau pascal est une vieille coutume romaine. Ce serait saint Ulrich, évêque d'Augsbourg, qui aurait ramené ce rite de Rome où il l'a découvert à Augsbourg, et ce au X<sup>e</sup> siècle. Cette bénédiction est présente dans le rituel de Strasbourg de 1480.

Les agneaux faisaient partie des cadeaux rituels très appréciés liés à la période pascale.

Aujourd'hui l'agneau pascal est d'abord et surtout une pâtisserie qui fait le bonheur de tous les membres de la famille, s'Ocherterlammala. Produit de manière industrielle, il était jadis fabriqué dans des moules en terre cuite. Son cou est entouré d'un petit ruban rouge. Et il porte le fanion, dr Oschterfahna.

Une recette est disponible sur le site :

<https://www.maison-alsacienne-biscuiterie.com/fr/blog/recette-agneau-pascal-lamala-n15>

Pour mieux connaître toutes ces traditions, l'IDR peut également, pour sa culture personnelle, visionner les différentes vidéos citées ci-dessous :

**Ces vidéos ne sont pas à visionner en classe.**

Vidéo du journal « le Monde » parue le 22/04/2019 « Pourquoi mange-t-on des lapins de Pâques ? »

<https://youtu.be/eRb92k TG10>

Vidéo France Bleu du 19/04/2019 « œufs, cloches, lièvre : d'où viennent les traditions de Pâques ? »

<https://youtu.be/NbuLT2MJFo>

Vidéo « d'où vient le lapin de Pâques ? »

<https://youtu.be/wrlq6Uz7sf4>

Vidéo KTO du 31/03/2013 « Pourquoi mange-t-on des œufs, des cloches et des lapins en chocolat à Pâques ? »

<https://youtu.be/CVopKFbuUTE>

**Note 10 : L'histoire de la chanson « Oh Happy Day »**

Le titre est à l'origine un hymne religieux du XVIII<sup>e</sup> siècle inspiré des Actes des Apôtres. Mais c'est Edwin Hawkins qui en crée pour son groupe la version actuelle, avec ses deux voix qui se répondent. C'était en 1967. Selon lui, rien ne laissait deviner qu'un tel engouement se créerait autour de « Oh Happy Day ». « Il y avait de meilleures chansons sur l'album ». Et pourtant, le titre permet au chanteur et à sa troupe, The Edwin Hawkins Singers, de gagner finalement un Grammy dans la catégorie de meilleure musique de gospel. En deux ans, cette chanson est devenue un succès international avec plus de sept millions de disques vendus dans le monde.

Le 30 avril 1972, sur la scène du RAI Amsterdam, les Edwin Hawkins Singers ont chanté *Oh Happy Day* accompagnés d'un groupe d'enfants français, les Poppys, devant 5 000 personnes.

Quincy Jones, Joan Baez, Aretha Franklin, Etta James, Florent Pagny et Judy Collins ont, entre autres, également interprété la chanson.

Ce chant est entendu :

dans *Sister Act*, acte 2, film de 1993 de Bill Duke, avec l'actrice américaine Whoopi Goldberg ;

dans *BlackKlansman : J'ai infiltré le Ku Klux Klan*, film de 2018 de Spike Lee ;

dans *Le Petit Spirou*, l'air est repris pour la chanson *Si on chantait* interprétée par Vianney.

### **Note 11 : Analyse des œuvres**

Alma Woodsey Thomas (1891 - 1978) était une peintre expressionniste afro-américaine et éducatrice en art, mieux connue pour ses peintures abstraites colorées. Elle vivait et travaillait principalement à Washington. En s'inscrivant à des cours à l'Université américaine, Alma Thomas a appris la peinture et la théorie des champs de couleurs et a commencé à développer son style de signature. L'intérêt d'Alma Thomas pour la théorie des couleurs est évident dans son travail, résultant en des œuvres d'art magnifiquement expressives et expérimentales. Elle a également été grandement inspirée par la nature.

En 2015, les Obama ont accroché l'œuvre de Thomas, *Résurrection*, dans l'ancienne salle à manger familiale de la Maison Blanche. Cette peinture acrylique et graphite sur toile est la première œuvre d'une femme afro-américaine à être accrochée dans les espaces publics de la Maison Blanche dans le cadre de la collection permanente.

L'œuvre : une roue chromatique de couleurs vives.

Dominique Kaepfelen (1949-2019).

Cette sculpture de bois peint datée de 2001, est visible dans la chapelle restaurée de l'église Notre Dame de l'Assomption à Rouffach (68).

La couleur dorée de la croix illumine la chapelle avec une extrême sobriété. Les couleurs du corps de Jésus se fondent avec le grès des murs tandis que les 5 plaies du Christ se devinent dans des tons rouge-orangés.

Le visage est d'une grande sérénité, le regard est penché sur l'humanité.

Le Christ semble apaisé, et cette œuvre amène elle-même l'apaisement. Elle est invitation au repos et à la méditation.

Les bras de Jésus sont levés, plein de grâce, bénissant.

Les pieds ne sont plus attachés.

La croix n'est que suggérée. Le pignon semble s'animer. Il est en spirale, comme s'il libérait le corps.

On devine déjà l'ascension de Jésus vers son père !

### **Note 12 : Le dimanche**

Extrait du livre de Michèle CLAVIER\*, *petit lexique de Pâques*, Aprime, 2013

Le dimanche

« Avez-vous remarqué ? Alors que, en français, les noms des jours (en latin : *dies*, le jour) sont composés avec « -di » à la fin (lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi), le *dimanche* fait exception : commençant par ce *dies*, il est en effet « le jour » par excellence ! Il est même, pour les chrétiens, le premier jour de la semaine, et non pas le « week end » !...

L'anglais *Sunday* et l'allemand *Sonntag* valorisent, eux, le symbolisme du Christ « soleil levant » : en ces langues, le dimanche est « le jour du soleil », comme pour nous rappeler qu'il irradie de sa lumière toute la semaine !

« Dimanche » est la contraction du latin « *dies dominicus* », Jour du Seigneur. Parce qu'il est le jour où le Seigneur ressuscité s'est manifesté à ses disciples, explicitement mentionné comme le « premier jour de la semaine » dans les évangiles de Jean 20,19 et Luc 24,1. Les chrétiens se sont ainsi distingués par le fait de se rassembler « le premier jour de la semaine » pour faire mémoire du Seigneur en célébrant l'Eucharistie : c'est par ce « sacrement par excellence », mais aussi par sa parole, que, chaque fois que son Eglise est rassemblée en son Nom, le Ressuscité se rend présent à ceux qui croient en Lui. »

\*Michèle Clavier est docteur en théologie, professeur à l'université de Lille.